Institut du Pastoralat
Province Oblate du Manitoba

par **Guy de Bretagne,** o.m.i.

Né à Vaudricourt diocése d'Arras, le 9 Février 1903, le P. Guy de Bretagne commença ses études en France, dans un collège de Jésuites, puis au scolasticat de Lebret, Saskatchewan. Il a été professeur à la faculté de missiologie de l'Université d'Ottawa et au Scolasticat St-Joseph.

Il ne s'agit plus ici d'expliquer l'historique ni la mécanique — si on peut dire — de cet Institut, mais de rappeler quelques point d'intérêt pastoral.

A - La première session fit un « voir » sur nos missions, nos paroisses et sur le monde. Partout on est en évolution: phénomène ressenti partout du fait de l'interdépendance (socialisation) souvent au détriment du sentiment religieux et de toute religion: désacralisation-laïcisation ou sécularisation de larges secteurs de l'activité humaine permettant la promotion du laicat à l'âge adulte si on le prépare à prendre ses responsabilités de chrétiens engagés dans le temporel. Mais l'Eglise se trouve souvent éliminée ou rendue marginale (décléricalisation); et là où le laicat chrétien n'est pas assez adulte pour servir de ferment chrétien, il y a souvent une indifférence religieuse (matérialisme) avec récession de la pratique religieuse réduite aux « rites de passage » (baptême, première communion, confirma-

tion, funérailles); ce qui montre une foi en baisse (déchristianisation) sinon perte de la foi. Même là où il y a pratique régulière, la foi s'avère assez individualiste, sociologique (faire comme les autres) et sans influence sur certains secteurs de la vie quotidienne, professionnelle, sociale, civique. On réagit comme les non-catholiques: pilule, discrimination raciale, partisanerie politique, absence de sens social, recul de la moralité professionnelle; on a une foi « culturelle », très imparfaitement évangélisée. Cette incarnation du christianisme dans une culture toujours en évolution, donc facilement dépassée, devenue incompréhensible, inadéquate à l'égard des nouveaux problèmes, des nouvelles valeurs, exige un recyclage. Nous souffrons d'un « cultural lag » si nous ignorons le mouvement biblique, liturgique, catéchétique et le renouveau théologique pour pouvoir rééduquer nos chrétiens, les préparer individuellement et communautairement à faire face à cette sécularisation.

Si on est « recyclé », nos chrétiens le sont ou ne le sont pas et il faut une pastorale de transition pour ré-éduquer progressivement « the old breed » et satisfaire « the new breed ». Parfois, on change brusquement la liturgie sans avoir préparé les fidèles et comment pourrait-on le faire sinon de façon matérielle, extérieure, lorsque le missionnaire et le pasteur n'ont pas compris eux-mêmes l'esprit des réformes, et leur réelle portée, qui auraient pu être pour nous occasion d'une ré-éducation en profondeur de la foi de fidèles ignorants ou à peine convertis, non-engagés. C'eut été une « initiation », une entrée en profondeur dans la dialectique pascale personnaliste, responsable qui est le centre de la vie chrétienne. Certains de nos Pères ont saisi là, sur le vif, comment à l'occasion des « rites de passage » (baptême, mariage, funérailles) la liturgie redevient occasion d'être missionnaire, au lieu d'être fonctionnaire, lorsqu'on en profite pour des rencontres personnelles, réfléchies sur l'engagement chrétien.

La sociologie religieuse nous révèle comment, trop souvent, notre procédure était liée à une conception du ministère pastoral centré sur un milieu chrétien qui évolue, se déchristianise. Notre ministère continue à être avant tout sacramentalisation: elle supposait une initiation préalable au sens chrétien que donnait, autrefois, un milieu très chrétien. Ce n'est plus le cas dans un milieu moderne sécularisé, ni dans un milieu de néo-chrétiens à peine éclos du paganisme. Là, on s'en était remis pour cela au rôle de l'institution scolaire, où le catéchisme, souvent confié aux soeurs, était inadéquat, ne visant que l'instruction. Le milieu urbain ou le milieu de la réserve d'ailleurs de plus en plus souffre d'une crise d'acculturation. On n'adapte pas le Christ: on le reçoit tel qu'il est, nous dit-on. C'est vrai. Mais encore y a-t-il la mentalité et la culture du milieu dont on doit tenir compte. Cette culture indienne est bien différente de l'occidentale qui est elle-même en pleine acculturation. Parfois une réaction compréhensible chez nos Indiens se dessine pour un retour nostalgique au passé et l'on y procède en rejetant à la fois le Blanc et la religion du Blanc. Et si c'est impossible que tout effort missionnaire ne soit pas nécessairement une remise en question d'éléments culturels paiens traditionnels, et donc d'une acculturation on ne peut cependant pas réduire les rencontres de l'Eglise avec les peuples qu'Elle évangélise à un affrontement de cultures. Nous restons convaincus de la puissance surnaturelle des moyens pauvres donnés par le Christ à son Eglise, sa Parole, ses sacrements, mais il reste que le missionnaire ne peut ignorer les faits socio-culturels; il doit travailler à faire disparaître les structures avilissantes; il doit révéler les signes des temps, les pierres d'attente, cette présence active qui déjà montre que l'Esprit est au travail dans les évènements et dans les aspirations des hommes. Par là, non seulement on convertit mais on opère la promotion d'un laicat qui seul peut lui-même opérer la conversion de sa

culture. Notre travail d'apôtre est avant tout un travail de rénovation intérieure.

Les Apôtres n'ont pas condamné les structures comme l'esclavage ou l'autorité impériale, quasi divine, ou le culte de la Cité, mais ils les ont transformés de l'intérieur, en apprenant à être esclave ou maître chrétien, ou empereur chrétien et à avoir un patriotisme chrétien et une liturgie chrétienne. On a le même problème de nos jours vis-à-vis de l'autonomie (relative) de la science, du temporel. En tout cas, il faut résoudre le rapport culture et foi chrétienne avec réalisme. La foi s'incarne dans une culture historique et son expression religieuse. Evitons tout excès d'adaptation de nos chrétiens qui pourrait être infidélité ou déformation. Ce serait un excès d'acculturation que de vouloir une « sécularisation du christianisme » déreligionisé, lequel fut pronée par Cox, Robinson, Bonhoeffer et tous ceux de nos chrétiens qui réduisent le christianisme à l'activité naturaliste des seules oeuvres temporelles et sociales. L'Eglise doit évangéliser le monde, non pas l'épouser. On ne dit plus, après l'erreur des prêtres-ouvriers, qu'il faut humaniser avant d'évangéliser.

Ces problèmes de culture se sont approfondis lors de notre recyclage surtout au sujet de la « culture des pauvres », ce phénomène de dépersonnalisation, de prolétarisation qui intéresse les Oblats soucieux de tous les pauvres: Indiens destitués et rendus officiellement inutiles, parasitaires par le « Welfare ». Celui-ci détruit bêtement le ressort de l'économie: la loi de l'intérêt, du minimum de l'effort, complété par la loi de la meilleure alternative. Car pourquoi travailler où l'on peut vivre à ne rien faire, même assez misérablement? Nous savons que ce dilemme est faux: il aboutit à se déshumaniser. Aussi plusieurs de nos Pères ont constaté la nécessité non pas de réduire leur rôle à celui de social worker, mais à accepter comme un complément nécessaire à leur ministère toute oeuvre

de réhabilitation sociale basée sur les méthodes actives d'éducation adulte et de formation de communautés pour leur valeur personnifiante.

Si le remède au divorce entre la vie chrétienne réduite à quelques pratiques religieuses et la vie réelle dans le monde est le but même du Concile, et si son remède réside dans la création d'un laïcat, de vrais chrétiens, adultes, convertis, engagés, responsables; il faut coopérer à tout effort en combattant la déculturation prolétarienne. Il n'y a pas là de fausse sécularisation du christianisme si en même temps on repense et rémédie à notre méthodologie souvent plus pastorale de chrétienté que missionnaire. Cela suppose qu'on redécouvre la Parole d'évangelisation, la prédication kérygmtique qui convertit sans cesse nos meileurs adultes, nos meilleurs foyers; qu'on rédecouvre l'initiation liturgique qui leur fait pénétrer le sens profond de la vie sacramentelle en sorte que les sacrements redeviennent « signes de foi »; enfin, que l'on encourage entre les familles et la paroisse (ou mission) des groupes communautaires, quelque soient les buts immédiats de leur groupement. En se basant sur ces trois axes de la missiologie, mis en évidence par le Décret Conciliaire sur le Missions (13-14-15), on a repensé notre ministère à l'égard des groupes les plus déculturés de certaines de nos réserves (welfare, alcoolisme, chômage) ou de nos pauvres en milieu urbain.

° ° °

B - Deuxième session:

Ce réalisme de nos Pères a donc révélé à la fois une réelle inquiétude en face de la régression religieuse, de l'inefficacité apparente du ministère et aussi nos raisons d'espérer un relèvement si on connaît mieux, d'une part, les mécanismes socio-culturels, favorables ou non, et d'autre part, nos propres déficiences, nos

carences, nos maladresses, nos retards. Aussi les Pères avaient conclu que ce « voir » se complèterait dans une deuxième session pour un « juger » Sur ces faits, il fallait demander au Concile Vatican II la lumière de foi d'une Eglise universelle qui s'était rendue compte qu'elle était en retard sur un monde moderne qui lui échappait, parce que nous, prêtres, avions reçu une théologie post-tridentine inadéquate pour les besoins actuels du monde moderne. L'Eglise veut rester fidèle à sa mission, tout en rendant plus flexible ses structures, ou harmonisant mission et institution (Grandmaison). Comme disait Mgr Charbonneau, cette théologie inspirait certes un vrai zèle, mais se caractérisait par l'absence d'une inquiétude d'évangélisation. M.F. Dumont, à Laval, montrait la nécessité d'une « conversion de la pensée chrétienne ». Programme immense car il s'agit du reconditionnement de toute notre mentalité, de nos attitudes, de nos perspectives, de nos habitudes, de nos méthodes.

Déjà sans doute, on s'y est adonné bien avant notre Institut de Pastoralat. Nous nous préparions à continuer nos Congrès missionnaires. Déjà on avait pris connaissance des notes préparés l'annés dernière pour notre recyclage (cf. ces notes présentées sous le titre de « Congrès missionnaire, octobre 1966 »). On avait donnée une vue générale de toute cette rénovation de la prédication actuellement transformée par le sens d'une évangélisation des individus et des communautés humaines sous toutes ses formes (conversion - catéchisme - homélie - animation de groupes - révision de vie - morale - spiritualité - retraite - etc.) et cela en fonction d'études anthropologiques et psychologiques, en vue de la pastorale de la Parole. Désormais, c'est à partir de la vie, des réalités quotidiennes, des évènements, des signes des temps qu'il fallait procéder en tenant compte des mentalités et de leur évolution. Lors de notre seconde session, nous avons à peine touché cette question si importante du ministère de la Parole avec sa nouvelle

méthodologie. Il y a là un champ à exploiter dans de futures rencontres même si on a eu des Congrès et que plusieurs Pères ont suivi des cours de catéchèse à Paris ou Bruxelles. Ce que l'on cherchait lors dela deuxième session, c'était le changement d'accent de l'écclésiologie (dans Lumen Gentium). Car l'accent s'est déplacé de l'institution au Peuple de Dieu, des moyens à la fin (qu'est la koinonia), de l'autorité au sens de service, du cléricalisme au laïcat. Forcément la pastorale, science de l'action de l'Eglise se voyait aussi transformée par ce changement d'accent de l'ecclésiologie de Lumen Gentium et de ses conséquences pour le renouvellement de la pastorale.

La nécessité d'une action communautaire d'un laïcat plus responsable s'avère comme le remède à la sécularisation de la vie. Gaudium et Spes montrait le rôle des laïcs dans le monde, non plus réduit à être seulement l'objet d'une pastorale sacramentelle et culturelle, mais ayant son rôle spécifique temporel et spirituel dans la vie ordinaire, dans le monde. Tout cela fut corroboré par une théologie ressourcée où Bible et histoire montraient, qu'à travers les siècles, l'oeuvre divine s'incarnait dans des situations historiques, contingentes et dans des cultures elles mêmes en évolution. A vouloir arrêter ces formes d'incarnation, c'est se condamner à se voir dépassés, incompris, inutiles et même néfaste « Ecclesia semper reformanda »: pas seulement ou sens étroit de réforme morale, mais d'une meilleure adaptation d'un « donné » immuable présenté dans des modalités plus adéquates d'expression doctrinale, disciplinaire, liturgique, fonctionnelle, selon les besoins des temps et des lieux.

L'étude des documents de Vatican II nous ont montré la base, le point de départ qui doit orienter l'approche missionnaire, œcuménique et toute notre perspective du ministère de la Parole, à savoir la présence active et la plénitude du Christ et de son Esprit.

La plénitude d'une Seigneurie pascale rédemptrice,

selon de Dessein immuable de Dieu, se révèle toujours à l'oeuvre dans la nature et l'histoire. Les procédés pédagogiques d'un Dieu miséricordieux et patient, à travers des « économies » diverses (Natura, Lex, Gratia) voient à ce que tous et chacun puissent se sauver, s'il est de bonne volonté. Le missionnaire auprès des non croyants, sans religion ou religieux, doit révéler ce mystère de salut dèjà au travail dans leur coeur et leur histoire et leur culture. Certains, malgré leur bonne volonté n'entendront jamais le missionnaire ni quelque chrétien parler du Christ; mais étant de bonne volonté, sans égoisme, ayant servi, au mieux de leur connaissance, Dieu dans leur prochain, ces « chrétiens anonymes » seront tout surpris au jugement d'entendre le Juge suprême leur dire qu'ils ont servi le Christ dans ses membres.

Appuyés sur cette base de tout l'effort missionnaire et pastoral qu'est la certitude de trouver pour la révéler cette présence dynamique de l'Esprit du Christ ressuscité déjà à l'oeuvre dans l'histoire, les évènements, les aspirations et les valeurs culturelles, nous nous sommes mis à l'étude des actes du Concile.

Le Décret sur les Missions nous a montrés comment procéder vis-à-vis des non-chrétiens. Le Décret sur l'Oecuménisme nous a donnés la véritable approche vis-à-vis des vrais frères séparés (pas des Protestants nominaux) qui croient comme nous au Christ. Le Décret sur les Prêtres nous a dit l'importance, la variété du ministère de la Parole selon ces différentes catégories d'auditeurs (4), notre souci à lire et interpréter les signes des temps et notre tâche propre de former une authentique communauté chrétienne'avec nos fidèles' (8), en faisant un laïcat adulte (Décret sur l'apostolat des Laïcs). Tout "Gaudium et Spes" parle de ce rôle du laıc chrétien dans le monde pour en être le ferment et l'« animer », en assumer par leur conscience de chrétien toutes les valeurs, car rien de bon ne doit rester étranger à leur vie, évitant tout

divorce entre vie de foi et vie temporelle (G.S. 43). Aussi ce témoignage chrétien quotidien s'oppose à l'homme moderne, Prométhée, qui « est pour lui-même sa propre fin, ce seul artisan et le demiurge de sa propre histoire » (G.S. 20) et réduit le salut à une libération économique, à une humanisme athée, purement séculier, fermé à la voix de Dieu dans le langage des créatures (G.S. 38). Ne confondons pas le progrès terrestre avec la croissance du Règne de Dieu (id.). A nos chrétiens d'être l'Eglise, d'être le « sacrement du salut en manifestant et actualisant le mystère de l'amour de Dieu » (G.S. 45) travaillant par eux, mystère toujours actif dans les évènements et au coeur des hommes (40 in fine).

* * *

C - Troisième Session:

Au contact de ces beaux textex conciliaires, les Pères ont repensé leur « voir » et « juger » pour « agir ». Voici quelques points remarqués de tous qui influenceront notre ministère:

1) Les « *signes des temps* », l'évangélisation permanente greffée sur la vie réelle, les expériences quotidiennes constituent des « appels » pour un engagement toujours approfondi et un continuel cheminement de la foi des fidèles. Cela change des sermons et catéchismes où l'on portait des formules abstraites pour aller à la vie par des applications pratiques. Certains ont décidé de voir à s'initier plus encore à la catéchèse, à son renouvellement à partir du réel et de son interprétation prophétique de l'évènement et des discernements des valeurs transposables au plan chrétien.

2) *Le ministère des sacrements*: le sens « missionnaire » ne renouvelle pas seulement la prédication qui ne tenait pas assez compte du subjectif, des men-

talités, des problèmes concrets, des évènements. Il peut aussi transformer le ministère des sacrements. Beaucoup se sentaient inquiets de sacramentaliser des demi-païens. Pourquoi ne pas profiter de ces contacts qui amèment les « éloignés » venant à nous à l'occasion des « rites de passage » pour les évangéliser? La semence produira ou ne produira pas sa récolte (Parabole du Semeur). L'important est d'avoir été missionnaire et non pas fonctionnaire sans zèle. Beaucoup sont partis décidés de voir dans l'avenir quelles mesures flexibles on devra adopter pour instituter une sorte de catéchuménat de rattrapage, sérieux, même si encore trés élémentaire.

3) *De vivantes communautés*: Non seulement on a repensé l'importance du ministère d'une parole qui convertit et d'un ministère de sacrements qui ne doivent pas être des « choses » magiques, des rites conventionnels, des pratiques superstitieuses mais traduire la foi de ceux qui les demandent: « signum fidei », « sacramentum fidei »; mais le troisième axe d'une missiologie rénovée et d'une pastorale adéquate fut le redécouverte de la « communnauté ». Missions et paroisses doivent être des communautés liturgiques, eucharistiques, par une rénovation intelligente, éducatrice, de tous pour comprendre et expérimenter et vivre cette expérience de vie par une participation active. Que de patience et d'efforts pour secouer l'apathie de ceux qui veulent bien encore venir à la messe et aux sacrements... Mais on peut aussi recréer plus de sens d'appartenance (belonging), de solidarité, de fierté collective, de service responsable mutuel, en encourageant tout autre mouvement créateur de « communautés » (C.F.M., groupes Parents-Educateurs, Légion, Community Development, Co-op, etc.); n'importe quoi qui peut aider à sortir de l'égoïsme, de la timidité, de l'immoralité, de l'avachissement des gens dépersonnalisés, déculturés, découragés. Ce seront autant de communautés primaires où l'on se connaît mutuel-

lement; groupement qui peuvent aussi être plus ou moins « secondaires » dans la mesure où ils sont moins spontanés et plus institutionalisés par des règlements et formules associatives, nécessaires pourvu qu'ils demeurent encore assez familiers pour qu'on puisse développer des attitudes personnalisantes, qu'on puisse être apprécié, groupements restant chargés d'un certain potentiel affectif et interpersonnel qui naît de toute participation à des intérêts et des entreprises communes.

A ce propos, on pourra repenser toutes nos oeuvres, nos institutions, nos paroisses, toutes les structures de notre province. Et-ce qu'une paroisse urbaine peut encore être une communauté? (cf. Carrier et Pin: Essais de Sociologie religieuses. Spes 1966, ch. XXI - aussi XX, XXII). Que penser de nos Ecoles indiennes ou de nos Ecoles paroissiales, nos collèges, nos maisons de formation?

Dans le même genre: quel est le rôle de « centres indiens-métis » existants ou à créer dans les grandes villes: "Paroisse„ "nationale„ ou relais pour intégration aux paroisses urbaines? centre de services sociaux et religieux ou relais pour introduire aux services publics? une communauté refermée sur une petite clique ou le service d'une population énorme qu'on ne sait comment contacter, etc...?

* * *

4) Mission et Institution:

Tout cela nous met en face de deux aspects complémentaires de l'action de l'Eglise. D'une part, ayant reçu mission, l'Eglise insiste sur le rôle de la Parole qui convertit, forme, instruit, anime les communautés, interprète les signes des temps, entre en contact par le laïcat avec les incroyants et les frères séparés, influence l'action temporelle et religieuse quand elle se révèle à tous comment "dejà" l'Esprit du Seigneur ressuscité est à l'oeuvre pour la rédemption spi-

rituelle et la libération temporelle de l'humanité. Pour ce faire, on sent le besoins de se spécialiser, de se ressourcer, de bien connaître les conditions socio-culturelles du monde et l'on sent le besoin de coopérer, d'être disponible, de ne pas être attaché à des routines ou des structures trop rigides dans leur organisation culturelle, disciplinaire, physique ou géographique et financière.

D'autre part, l'Eglise est aussi une Institution, inséparable de sa mission. Cette institution ne peut être réduite à l'aspect humain, les éléments contingents en évolution comme sont les « institutions ecclésiastiques » — oeuvres, écoles, formules, discipline et la législation d'ordre pratico-pratique. Car il y a encore des "institutions d'ordre divin": dogme, révélé, le sacerdoce, les sacrements, l'Eucharistie, le magistère, les "pouvoirs" de légiférer et gouverner, comme de lier et délier, excommunier (S. Paul l'a fait) ou pardonner etc. Enfin, il y a la prédication, le contrôle des charismes, la liturgie, les formules pour énoncer les dogmes ou pour administrer les sacrements ou pour exprimer le culte. Celles-ci sont des institutions ecclésiales mitoyennes entre celles qui sont d'origine divine et celles qui sont purement ecclésiastiques, donc à la fois divines et humaines. On ne peut parler sans distinction de cadres et d'éléments humains de l'Eglise pour déclarer qu'ils sont contingents simpliciter. Le dogme reste toujours le même; la loi divine et la loi naturelle aussi, bien que la connaissance qu'on prend de l'un ou de l'autre a varié, s'explicite; comme les formules pour les exprimer. Ne prétextons pas de cette relativité de notre prise de conscience et des efforts plus ou moins inadéqueats pour en parler pour opposer élément divin et humain de l'Eglise. L'Eglise est sacrement, elle visibilise l'invisible Esprit du Christ, la présence et l'action rédemptrice du Christ dans son Eglise où Jésus est rencontré et où il agit par notre action, (Le "donné" et l' 'agi').

La lecture de « L'Eglise hors de l'église » (Grand Maison) nous a montré la nécessité d'harmoniser et non pas d'opposer ces deux aspects ecclésiologiques. Car le danger serait de tomber dans le relativisme, l'illuminisme, l'anarchie et le sectarisme. Le danger des seconds est d'être conservateur, traditionnel, integriste, de ne pas évoluer. Autrefois, notre pastorale n'était pas assez missionnaire. Elle sacramentalisait sans trop souci d'évangéliser, de convertir, de donner aux laics une formation responsable, de les promouvoir. Facilement notre cléricalisme encombrant faisait tout, ne demandait que l'obéissance. On alourdissait sans cesse notre ministère en l'incarnant dans des formes institutionnelles coûteuses et, de fait, peu évangélisatrices. La sécularisation de l'Etat est peut-être, là où elle n'est pas hostile, « a blessing in disguise », si on sait avoir assez d'imagination pour tirer le bien, même le mieux d'un ministère allégé de beaucoup de soucis matériels, de tâches subsidiaires. Ces occupations qu'on nous reproche sont de fait embourgeoisantes, routinières et grâce à ces institutions, l'on se décharge trop facilement des soucis d'une prédication, catéchèse, catéchisme, initiation, animation qui nous demanderaient beaucoup d'études, de méditations, d'efforts, de patience, alors qu'on préfère l'agitation, les médiations d'institutions puissantes, la satisfaction de tout cet appareillage visible fortement bétonné et d'un rôle important où on administre bien du personnel, des gens, de l'argent et qui permettent de nombreux déplacements. Ceci nous fait réfléchir sur le problème des structures actuelles des oeuvres de la province pour empêcher que notre apostolat ne soit alourdi ou écrasé sous le poids mort de son appareil institutionnel.

Comme le dit Grand'Maison: « l'Eglise est hors de l'église » et des institutions. Mais cela ne veut pas dire rejet soit de la Mission, soit de l'Institution, mais leur harmonisation. Le Concile a donné les normes de cette harmonisation: d'abord l'évangélisation et son pri-

mat de la conversion - engagement sur l'embrigadement par des routines institutionnelles où l'on sacramentalise sans évangéliser, où l'on insiste sur une pratique sans insister sur les motifs intérieurs, où la religion reste trop individualiste, réduite à un liturgisme épisodique, à un moralisme utilitaire et juridique. Si on oublie ce primat, nous sommes menacés d'être en retard sur les mouvements catéchétiques et liturgiques pour n'avoir pas pris au sérieux l'effort personnel du recyclage de notre mentalité. Mais même cela serait encore insuffisant si nous ne remédions pas chez nos fidéles au divorce entre leur vie dominicale et leur vie familiale, professionnelle, sociale de la semaine.

Cette tension entre Mission - Institution ne doit pas être faussée par le progressisme moderniste d'un engouement 'sécularisté' à la mode de Cox et des autres, ni par un conservatisme boudeur, peureux ou superficiel, sinon intégriste, si on veut aborder et solutionner les problèmes pratiques et repenser l'organisation des structures de notre province, voir à leur réadaptation. Ces problèmes peuvent être signalés à l'attention de tous pour décider peu à peu d'un sain aggiornamento:

a) Les structures paroissiales: pourrait-on, puisque notre personnel vieillit et se fait rare, renoncer à quelques paroisses? certaines devraient être divisées, car pour être 'communautaire' la paroisse moderne tend à se remettre à 'échelle humaine'? La paroisse nord américaine est 'school-centered' et c'est sur l'école séparée que ce centre l'effort pastoral, négligeant la formation des adultes et communautés spécialisées. Que peut-on faire, par exemple, pour la 'promotion laique', l'animation des laics, une pastorale de transition, pour les retraites avec un progressif cheminement vers des formules plus modernes? En ville, pourquois ne pas avoir 'cours de préparation au mariage' et 'cours de préparation catéchuménale' des futurs convertis sur un plan d'ensemble annuel et faits par des spécialistes au lieu de surcharger les vicaires d'instruction hâtives et

pas toujours adéquates? Beaucoup de paroisses aussi ont des missions ou postes: que suggère-t-on sur cette organisation satellite? Les partisans d'une décentralisation où l'on disperserait les vicaires paroissiaux dans les postes isolés, où un homme doit tout faire seul, ont-ils considéré une pastorale d'ensemble dégagée de la territorialité pour voir plutôt à la spécialisation des fonctions (catéchèse, A.C., animation des laics, etc.) en fonction des talents des Pères faisant équipe?

b) les structures des missions Indiennes: elles doivent être repensées aussi selon ces mêmes principes de pastorale d'ensemble, d'équipe, de coopération avec le clergé diocésain, les laics, blancs ou indiens, les Soeurs. Si on parle de décentraliser les missionnaires des Ecoles résidentielles, a-t-on pensé aux problémes que pose de devoir être un homme universel, spécialiste en tout, qui est le rôle de tout missionnaire isolé? Déjà plusieurs missionnaires considèrent la réorganisation par équipes d'Oblats avec collaboration diocésaine. Il y a là des recherches très encourageantes pour l'avenir. Demandons-nous comment utiliser nos talents — et souvent nos goûts — avec ceux avec qui nous feront équipe, pour que l'union soit 'complémentaire', ce qui sera un réal progrès; on cherche aussi à se spécialiser par des efforts dans la ligne de la responsabilité qui nous échoît.

c) les structures scolaires indiennes: elles sont complètement changées depuis les initiatives d'intégration du gouvernement. Nos écoles résidentielles ne remplissent plus le but direct d'évangéliser la population scolaire immédiatement voisine: on avait conçu l'école résidentielle en fonction étroite avec la ou les missions environnantes. On a parfois 'institutionalisé' l'Ecole devenue fin en soi en perdant de vue que la fin était la (ou les) mission. Pensons aux changements du rôle de nos écoles, autrefois centres de mission et d'éducation, maintenant, centres de 'welfare'. Il faut

prévoir une évolution imposée par la politique d'intégration des Blancs dans nos Ecoles indiennes. Il y a toutes sortes de solutions possibles dans une nouvelle organisation du personnel des Pères, Frères, Soeurs, laïcs pour des occupations rémunérées et plus directement missionnaires sans qu'on ait à s'accrocher à un mode de faire devenu périmé ou menacé de l'être. Désormais beaucoup de principaux constatent qu'ils sont à la merci du gouvernement. Nous ne disposons pas d'un personnel adéquat qui devrait être spécialisé pour la réhabilitation de ces anormaux. L'Ecole, aux yeux du gouvernement et au dam de notre réputation est la forme la plus économique et la moins efficace pour 'welfare cases'. Les Blancs n'utilisent plus cette formule trop institutionnelle 'et l'ont remplacée par des 'foster homes' et surtout l'adoption. Nous devrions intéresser les organisation locales ou nationales (p.e. le C.W.L.) à ce que l'on évolue dans le même sens pour les Indiens. On ne peut se désintéresser de cette portion la moins intéressante, la plus pauvre de la jeunesse scolaire. On doit aussi s'occuper des 4/5 de la population scolaire déjà intégrée et voir à ses problèmes de formation chrétienne qui exigeront beaucoup de formules diverses selon les circonstances. Cela est autrement important que ce problème d'écoles résidentielles dont on exagère souvent l'importance pour des causes plus ou moins conscientes.

Nos high-schools indiennes sont-elles aussi, en évolution et cela indépendamment de nous. Le rapport Caldwell parle d'une politique d'hostels à la charge des églises. Sommes-nous favorables ou prêts à cette évolution? Il nous faut nous organiser pour garder un contact formateur sur la jeunesse indienne du secondaire et universitaire qui sera l'élite de demain.

d) nos structures d'éducation:

• c'est le problème du Collège de Gravelbourg déjà posé et en voie de solution.

• c'est le problème du juniorat, en voie de l'être.

En solutionnant ces problèmes, il faudra tenir compte de la volonté conciliaire d'alléger notre appareil institutionnel qui dans la province semble absorber une part considérable de notre personnel déjà si rare. Il faudrait des solutions qui prévoient de passer cette partie accadémique à des laïcs comme on le fait dans l'Est et un peu partout. La CCC a présentement une allocation de 25.000 dollars pour une étude nationale de tous nos collèges au Canada; enquête qui durera 2 ans.

e) nos structures de formation oblate:

• il s'agit du scolasticat, projet à l'étude et en voie de solution.

• il s'agit du pastoralat et de ses possibilités, encore toutes jeunes, à peine prévisibles.

• il s'agit du noviciat: on ne peut avoir un noviciat post conciliaire sans un changement radical des méthodes de formation.

N.B. Ne cède-t-on pas au triomphalisme d'antan à vouloir être 'autarcique', alors que la crise des vocations demanderait de repenser ce problème en fonction d'une organisation adéquate, donc à l'échelle nationale plutôt que provinciale, ou linguistique, ou nationaliste, comme on le faisait autrefois?

D - Synthèse pastorale:

Notre souci fondamental devrait être celui d'évaluer la valeur religieuse de nos gens, païens ou chrétiens, pour adapter notre apostolat en conséquence. La religion jaillit du sacré, de l'instinct avec son dynamisme biologique (sécurité - volonté de dominer - amour) et elle est facilement cause de déviation pour la foi qui l'assume et s'y incarne avec tous ses conditionnements ethniques, sociaux, économiques, culturels, qui façon-

nent la mentalité et les attitudes, Tout notre travail missionnaire et pastoral doit être conscient de ces conditionnements, de ces virtualités bonnes ou mauvaises qui influent sur leurs conceptions de Dieu et de ses rapports avec le monde. Selon qu'on fausse son immanence ou sa transcendance on réussit plus ou moins bien à intégrer sa foi dans la vie réelle. Le Concile a vu là une situation appellant une éducation progressive d'un laïcat chrétien vraiment adulte. Au lieu d'admettre la fatalité d'un phénomène de sécularisation et d'y adapter le christianisme en le vidant de sa vraie substance, voyons si notre ministère a bien posé sa problématique et ou sont nos carences.

Pour cela résumons ici le livre tout récent de Carrier Pin: « Essais de sociologie religieuse ». On part ici de faits, d'enquêtes scientifiques élaborées en France, en Europe, aux Etats-Unis et surtout en Amérique latine. Elles nous expliquent la récession religieuse des population primitives, rurales, paysannes, petites paroisses, petites villes lorsqu'elles subissent le contrecoup de phénomènes socio-culturels qui amènent le monde moderne, avec la socialisation, son urbanisation, ses mass-media, son industrialisation, son pluralisme culturel et sa 'laïcisation' ou sécularisation de secteurs entiers d'activités humaines, c'est-à-dire échappant à l'influence de la foi, parce que les institutions chrétiennes et, plus grave, les laics chrétiens n'y jouent pas leur rôle spécifique de ferment, d'animation chrétiennes, étant trop infantiles, mineurs, passifs, individualistes. Pour interpéter ce fait mondial on peut classifier en trois catégories la conception religieuses des populations ou la conception de la présence de Dieu dans le monde:

a) La grande masse admet comme 'omniprésente dans le monde' ces forces élémentaires physiques biologiques, et divines d'une présence quasi panthéistique, agissantes au lieu et place des causes secondes, bénéfiques ou maléfiques. Tout ce qui concerne le succès, la chasse, la récolte, la vie la naissance, la fécondité,

la santé, le mariage, les funérailles, tout ce souci utilitariste enfermé dans la condition humaine, peu ouvert au communiel, à l'amour, au service gratuit est donc l'objet des relations religieuses de cette mentalité terre à terre. Elle est peu encline à l'idée de progression morale, de sainteté, très sensible à se servir de Dieu selon un providentialisme populaire par des rites, des dévotions, des gestes sacramentels ou sacramentaux superstitieux, magiques plutôt que de servir Dieu. Tel milieu social est coutumier, soumis au contrôle social. La foi du pratiquant est très sociologiquement culturelle, peu personnelle. Vient l'évolution sociale brisant les cadres coutumiers ou l'émigration en la ville anonyme, en la paroisse anonyme. On n'est plus connu, ni réprimandé par l'opinion publique, on réglige la pratique religieuses, on tombe dans l'indifférence. Si on garde encore un peu de foi, on se conforme à un nouvel ensemble de coutumes urbaines, où l'on ne parle plus de pratiques ni d'assistance dominicale, etc. ... Les besoins d'autrefois pour s'assurer une bonne chasse, une bonne récolte, un bon travail, une bonne santé sont remplacés par d'autres intérêts, ou on recourt à d'autres moyens que les bénédictions des prêtres, les rogations, les exorcismes, les processions; désormais à leur place, on a la science, la technique, les spécialistes d'agronomie, de l'élevage, de la médecine, etc. Restent les besoins biologiques, le mystère de la vie: d'où survivance des rites de passage et par sécurisme, une pratique épisodique, sacramentelle, très occasionnelle et peu éclairée. Avec cette catégorie de croyants mal éclairés, mal convertis, peu engagés, d'une religiosité superficielle et sociologique, il faut admettre le manque d'une évangélisation réelle, et le besoin de ré-éduquer.

Une section plus éclairée de ces catholiques qui ont reçu plus d'instruction catéchétique conçoit bien Dieu comme transcendant au monde. On oppose

même Dieu et le Monde, l'Eglise et la vie ordinaire, la foi et la pratique dominicale et sacramentelle à la vie professionnelle, politique, civique, sociale. Religion très individuelle, dépourvue de sens social, de morale sociale, de justice sociale, insensible à l'évangélisation des « autres », à la discrimination raciale. Ia mentalité s'est engouée des idées du siècle, de faire de l'argent, d'avoir du bon temps. On juge les valeurs de la vie selon la culture du milieu (foi culturelle). Telle mentalité est encore trés paienne en tout ce qui ne regarde pas une adhésion de foi très intellectuelle, une conception morale très minimisante et juridique, une conception des pratiques très extérieures, coutumière, individuelle (mon affaire) et conformiste.

En tout cas, on s'intéresse à accumuler des mérites pour le ciel sinon à vivre toujours en état de grâce. Ce divorce entre la foi et la vraie vie, on l'a vu, est souvent le résultat de notre pastorale de sacramentalisation oublieuse de la priorité de l'étape d'évangélisation. Elle découle d'un catéchisme notionnel, d'une dogmatique abstraite, étroite, sans liaison avec un culte liturgique dénué du sens pascal et d'une moralité séparée de la spiritualité théologale et eschatologique. On pense ici à la classe moyenne de nos paroisses, avec les techniciens, les ingénieurs, les professionnels sortis de nos colléges, ou encore à la classe dirigeante du Sud Amérique, à la classe bourgeoise européenne et à la 2e et 3e génération de nos meilleurs Indiens au Canada qui ont eu de bons parents et la chance d'avoir de bonnes écoles résidentielles. Or quel est leur sort à eux tous lorsqu'ils subissent les conditionnements socio-culturels de l'ére moderne technique? La plupart gardent la foi, une certaine régularité dans les pratiques mais sont et restent individualistes et dénués de sens apostolique; s'ils ont encore un peu de courage pour ne pas trop se conformer aux désordres moraux et à l'indifférence de leurs congénères prolétarisés et décadents, eux-

mêmes ont besoin de notre recyclage et d'une rééducation progressive chrétienne, liturgique, apostolique, surtout ceux qui sont éveillés à des problèmes d'éducation, soucieux de leur famille exposée à tant de déchéances. Alors s'impose pour eux une présence plus fréquente, personnelle, intelligente d'un missionnaire qui, avec eux, partagera leurs soucis, en animant ces « communautés » spontanées que créent des projets éducationels culturels, sociaux, économiques... sans oublier, d'autre part, une prédication et une participation liturgique qui, elles aussi, peuvent réhabiliter la valeur éducatrice qu'est le service dominical vraiment participé.

3) Reste une minorité de catholiques qui eux ont su garder le vrai sens de la présence permanente et de la transcendance de Dieu dans le monde. Cette minorité a passé magnifiquement le test de l'évolution de l'ère pré-industrielle, rurale, primitive même, à l'ère technique, urbaine moderne. De tels chrétiens ont intégré la vie quotidienne, familiale, professionnelle, à leur vie religieuse, sacramentelle, spirituelle. Pas de divorce ici; on se sanctifie partout, selon sa vocation. La vocation du laïc est de vivre dans le monde et de tout assumer au Christ: non pas de tout 'consacrer' comme on l'a fait à l'époqe sacrale du Moyen Age, mais de tout assumer par leur médiation de laics, de leur conscience responsable, adulte. Ils vivent en chrétiens; ils portent témoignage; il rendent compte de leur foi aux sympathisants avec un grand bon sens apostolique. C'est cet idéal d'un laicat adulte que le Concile prône pour la rénovation chrétienne actuelle de l'Eglise qui alors redeviendra présente au monde. Cela empêchera la sécularisation du profane, sans le sacraliser, car on en respecte l'autonomie, mais en la soumettant à la morale, à Dieu, et donc admissible pour tous ceux qui dans le monde acceptent un authentique humanisme dans le respect et la dignité

de la personne et du bien commun: l'exemple de la J.A.C. Elle fut toujours à l'avant-garde des réformes agraires, du syndicalisme, de la promotion paysanne, de la justice sociale. De tels chrétiens ne relèguent pas l'Eglise dans l'église. Ils sont l'Eglise présente au monde.

En conclusion, les chrétiens sont ce que nous en faisons. Si nous négligeons la tâche missionnaire d'engagement (commitment), si nous ne nous donnons pas de la peine pour obtenir le maximum des réformes caté chétiques, liturgiques, apostoliques, si nous restons enfermés dans nos routines et nos ignorances, si nous ne repensons pas avec imagination et esprit d'équipe l'harmonisation de nos structures et institutions avec le primat de la Mission, si nous nous laissons emportés par les folles théorisations sécularistes ou modernistes ou si nous nous endormons sur le mol oreiller d'un conservatisme béat, si nous ignorons les méthodes actives de l'éducation adulte et d'une formation communautaire, si nous continuons à ignorer l'apport des sciences humaines, individualistes engendrant des individualistes, nous serions infidèles à l'esprit de Vatican II et de la rénovation de nos Saintes Régles.